

Williams NUYTENS, *La popularité du football, sociologie des supporters à Lens et à Lille*. Arras, Artois Presse Université, 2004, 391 p., bibliogr.

Philippe Lorenzo

Altermondialisation : quelles altérités?
Alterglobalization, Which Alterities?
Altermundialización : ¿cuáles alteridades?
Volume 29, numéro 3, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012629ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/012629ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lorenzo, P. (2005). Williams NUYTENS, *La popularité du football, sociologie des supporters à Lens et à Lille*. Arras, Artois Presse Université, 2004, 391 p., bibliogr. *Anthropologie et Sociétés*, 29 (3), 249–250. <https://doi.org/10.7202/012629ar>

Williams NUYTENS, *La popularité du football, sociologie des supporters à Lens et à Lille*. Arras, Artois Presse Université, 2004, 391 p., bibliogr.

Deux parties longues, et une troisième plus courte, comme une partie de football (soccer) avec prolongations. Voilà à quoi nous invite cette sociologie des supporters de football. Sport le plus populaire de la planète, le football est devenu au fil des décennies un spectacle dramatique. À la dramaturgie du jeu, calée sur un compte à rebours indépassable, s'ajoute depuis les années soixante-dix une dramaturgie qui se noue dans les tribunes, le plus souvent sur fond de violence dont le *summum* dans la mémoire collective européenne a sans doute été atteint le soir du 29 mai 1985 au stade du Heysel à Bruxelles (39 morts, 600 blessés).

Mais tous les supporters ne sont pas des *hooligans*, des *ultras* ou des *casuals*. Même s'ils sont rassemblés au même moment dans une même enceinte, les supporters présentent des caractéristiques bien différentes. C'est à ce discernement que nous convie Williams Nuytens en s'attachant à décrire le « supporterisme » de deux clubs du Nord de la France : Lens et Lille.

L'auteur entend montrer que le « supporterisme » n'est ni une réaction aux contraintes sociales (selon Elias) ni l'illustration d'une société du temps libre (selon Dumazedier) ; il prend plutôt racine dans une dimension festive et événementielle, fort éloignée de l'hypothèse d'un affaiblissement des formes traditionnelles de cohésion sociale dont il prendrait le relais.

À partir d'un matériel riche et varié, alliant observations, entretiens, questionnaires et dépouillement d'archives, et en se plaçant du côté de l'individualisme méthodologique, l'auteur entreprend une sociologie compréhensive du monde des supporters de ces deux clubs que tout semble opposer : conditions de création, financement, typologie sociale des supporters... et audience aux matches.

Ainsi, souligne-t-il, le supporterisme est une construction. À côté des spectateurs qui viennent voir un match de manière occasionnelle ou qui n'appartiennent à aucune organisation, se trouvent deux catégories des supporters : ceux des clubs officiels, organisés par les dirigeants des équipes et ceux qui, en opposition « à la norme supporteriste fabriquée de toute pièce », se réunissent dans des clubs autonomes ou indépendants.

Le « modèle lensois » s'apparente à un véritable réseau social autour des clubs officiels des supporters dynamisé par de nombreuses relations aux formes variées : réunions mensuelles des supporters, assemblée générale annuelle de l'ensemble des clubs. L'audience des clubs indépendants restent marginaux. À Lille, au contraire, le principal club indépendant est numériquement bien plus important que le club officiel.

Par définition, les groupes autonomes échappent au contrôle des dirigeants des clubs qui manient alors collaboration (places moins chères) ou sanction (interdiction de stade).

Car c'est du côté de ces groupes autonomes, pour la plupart formés d'adolescents et de jeunes, étudiants ou actifs, avec une forme associative déclarée qu'il faut regarder l'émergence de la violence dans les stades. Williams Nuytens montre ainsi qu'il y a concurrence entre les groupes indépendants de partisans, associés à une mémoire collective, et, sans que cela soit mécanique, apparition de comportements violents, dans l'enceinte des stades mais

aussi en dehors, avant et après. Les « contentieux » entre les groupes de supporters, les vengeances, les règlements de compte à distance sont le lot commun de cette violence, qui peuvent remonter à une saison ou à celles d'avant. Ils peuvent même se régler par groupes intermédiaires, comme l'exemple de ces supporters de Liège en Belgique venus en découdre avec ceux de Lens... pour le compte de ceux de Lille.

Finalement, conclut Williams Nuytens, être supporter revêt « des significations hétérogènes et kaléidoscopiques », où la passion du foot ne comble ni un vide social, ni une socialisation ratée, mais est plutôt l'occasion « de croire en quelque chose et de vivre pleinement et en liberté ».

Philippe Lorenzo (philippe.lorenzo@sa.u-picardie.fr)
Sciences sanitaires et sociales
Université de Picardie
Chemin du Thil
80025 Amiens cedex 1
France

Bernard HAUMONT et Alain MOREL (dir.), *La société des voisins. Partager un habitat collectif*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Collection Ethnologie de la France, Cahier 21, 2005, 334 p., réf.

Cet ouvrage est le fruit d'un programme de recherche français « Entre privé et public : les rapports de cohabitation et les usages des espaces communs dans les ensembles résidentiels » lancé en 2001 par la Mission de l'Ethnologie (Ministère de la Culture et de la Communication) en association avec le Plan Urbain Construction Architecture et le Bureau de la recherche architecturale. En cherchant à saisir les situations de cohabitations dans les ensembles résidentiels, les auteurs s'interrogent sur la nature des négociations qui animent les relations entre voisins (affirmation des identités, pratiques et représentations).

La problématique de la proximité spatiale dont il est question dans cet ouvrage s'attache à souligner les différences entre les cultures de « l'habiter » au regard de la relation public-privé, intérieur-extérieur et les obligations de la cohabitation. Dans cette perspective, l'opposition dedans-dehors apparaît comme une ligne majeure de l'organisation de l'espace et des interactions quotidiennes qui s'y déroulent. Ces dernières reflètent à la fois des côtoiements, des évitements et les mécanismes de la régulation sociale. Dès lors, « les espaces intermédiaires constituent la scène principale de la reconnaissance de l'autre, le voisin » (p. 173). À distinguer le simple passant de l'habitué dans ces parties communes on s'interroge sur les appartenances sociales et leurs corollaires, les différences. Comme le laisse entendre le titre de l'ouvrage, « la société des voisins » s'inscrit dans des registres sociaux plus larges dans lesquels l'hétérogénéité des habitants et la diversité des modes d'habiter finissent par mettre à distance certaines catégories sociales et à faire exploser des conflits générés par la proximité : « pour certains, le clivage se fait entre le dedans et le dehors, pour d'autres entre le sale et le propre, pour d'autres encore entre le noyau familial et l'inconnu, ou la tribu et l'intrus, etc. » (p. 8). Ces « espaces intermédiaires » où se jouent la construction du lien